

# "Je n'ose pas revoir le monde"

Autor(en): **Pommarès, Jean**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle**

Band (Jahr): **26 (1958)**

Heft 4

PDF erstellt am: **06.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-568430>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## «Je n'ose pas revoir le monde»

par Jean Pommarès

Voici l'un des poèmes de l'adolescence, de Jean Pommarès, dont Paris vient d'accueillir deux livres — «La Respiration avant de partir» et «La Mort à dix-huit ans» — avec un succès éclatant. J. M. F.

*Devant la plage de l'été  
qui va sans doute nous maudire,  
sur mes livres épouvantés  
que je ne pourrai plus relire,*

*sur le silence du jardin,  
au seuil de la pergola blanche,  
où j'attendais que le destin  
du crépuscule me désigne,*

*à travers toute la ville,  
et maintenant jusqu'à ma chambre  
où je retrouve le tombeau  
de mon lit recouvert de roses,*

*ce soir où naturellement  
la nuit recommence à descendre,  
sans aucun avertissement,  
je n'imaginai pas la foudre.*

*Par chaque muscle de mon corps,  
par mes artères, par mes veines,  
par la métamorphose d'or  
dont les vivants ne sont pas dignes,*

*par le frémissement des fleurs,  
autour de cette efflorescence  
à l'instant où nous déchirons  
la douceur de notre existence,*

*ayant traversé le soleil  
avec un geste impérissable,  
ayant même effleuré la mort  
dont nous devenons responsables,*

*provocateurs de l'avenir,  
messagers d'un si grand message,  
quelle prédestination  
s'étonnerait de mon visage.*

*Et les mains pures cependant,  
je ne retiens que la brûlure  
de cette fulguration  
que proclament les jeunes hommes.*

*Quand ils signent avec le sang  
la connaissance de leur crime,  
seul parmi les adolescents,  
je les appelle des victimes.*

*Mais l'archange au casque de fer,  
l'archange qui porte la foudre,  
se tient debout auprès de moi  
et m'ordonne de ne rien dire.*

*Il me serre contre son cœur,  
et dans l'obscurité profonde  
il me répète éperdument  
de ne jamais revoir le monde.*